

## Prédication 27 juin 2021

Marc 4 : 21 – 43

Frères et sœurs,

Notre évangile du jour nous présente un double récit, l'un enchâssé dans l'autre, selon la technique chère à Marc que l'on pourrait appeler selon le terme imagé de construction « en sandwich ». Une construction qui suggère fortement que les deux morceaux ont quelque chose à voir l'un avec l'autre, sur le fond.

Il est effectivement question ici de deux guérisons féminines, et d'une période de 12 ans : durée de la maladie de l'une et âge de l'autre.

Un chef de la synagogue, vient se jeter aux pieds de Jésus, catastrophé : sa fille est gravement malade, il compte sur le secours de Jésus. Cet homme est un notable, il a tout pour lui, une famille, de l'argent, une bonne réputation, l'appartenance à une communauté solide et respectée, les Pharisiens.

Mais rien de cela ne suffit quand la vie de son enfant est en jeu. Face au risque de mort, il se retrouve seul et dépouillé de tous ses attributs. Il se prosterne devant la seule personne sur laquelle il pense pouvoir compter dans l'adversité qui est la sienne, ce Jésus dont on a déjà dû lui parler ...

Et tant pis si les gens de sa communauté ne le portent pas en haute estime ! Lui seul peut lui porter secours.

Jésus n'argumente même pas, l'heure est grave, il le suit immédiatement.

Voilà pour la première partie.

Ils cheminent ensemble, traçant leur chemin dans la foule, quand une femme, atteinte de métrorragies depuis 12 ans, et considérée comme impure depuis tout ce temps là par ces pertes de sang, donc sans contact intime possible avec les autres (imaginez donc : 12 ans de distanciation sociale des plus radicales !!! 12 ans sans toucher ne serait-ce que la main de qui que ce soit !!), cette femme donc, ose toucher la frange du vêtement de Jésus, au mépris des interdits religieux de son temps.

Elle aussi a certainement entendu parler de lui, des guérisons qu'il effectue. Il est son ultime recours, les médecins ayant tous échoué ... non sans l'avoir dépouillé de son argent.

*Si je touche ses vêtements, je serai sauvée.*

Voilà ce qui ressemble fort chez elle à une certitude, voilà ce qui la pousse. Et la voilà effectivement guérie, instantanément.

Jésus a senti une force jaillir de lui, il interroge : qui l'a touché ? La femme se prosterne à ses pieds et Jésus lui dit « fille », ta foi t'a sauvée.

De « femme », dans la bouche de Jésus, elle est devenue « fille ». Nous y reviendrons.

Chez Jaïros, la situation s'est aggravée, pour ses proches, sa « fille » est morte. Vous l'avez entendu, Jésus rabroue alors tout le monde et entre seul avec le père, la mère et ses disciples pour voir « l'enfant ». Il lui tend la main et la fait se lever : « jeune fille » lève-toi.

Le verset est curieux : *aussitôt la jeune fille se leva et elle marchait, elle avait en effet 12 ans.* Quelle drôle de justification !! heureusement qu'à 12 ans elle sait marcher !!

Si nous regardons maintenant la globalité du récit, cette « fille » (au sens de « fille de », comme Jésus lui aussi est « fils de »), est appelée enfant puis au moment de la guérison devient « jeune-fille ».

Tandis que la « femme » une fois guérie deviendra « fille » à son tour.

Il est question bien sûr de guérisons ici, mais il est aussi question, pour Jésus, de recadrer, de retisser peut-être des liens sociaux distordus ou défailants.

L'enfant entre dans une forme d'autonomie, elle marche et va manger. Elle quitte son statut de petite-fille pour passer à celui de quasi – adulte, de jeune-femme, elle devient une personne aux yeux de ses deux parents qui assistent à cette « guérison- émancipation ».

Jésus, en lui tendant la main, la fait grandir aux yeux des autres comme aux siens propres peut-être.

La femme quant à elle redevient fille, fille de qui ? Peu nous importe, il nous suffit de prendre conscience qu'elle réintègre la société comme un être à part entière, incluse dans des liens familiaux et non plus laissée à la marge à cause de sa maladie. Elle aussi a en quelque sorte grandi, elle s'est relevée, arrachée, par la force de sa propre foi, de sa propre confiance, à ce qui la maintenait sur la touche.

Comme pour nos deux dimanches précédents, c'est encore la question de la foi, de la confiance qui est mise en scène ici.

Confiance ébranlée du père, à cause de ses proches porteurs d'une mauvaise appréhension de ce qui se passe, mais confiance qui l'avait mise en route vers Jésus.

*Ne crains pas, crois seulement.*

C'est ce que dit Jésus à cet homme exploré et désespéré.

Confiance un peu superstitieuse de la femme, que pourtant Jésus ne récuse pas puisqu'il lui dit : *ta foi t'a sauvée.*

Deux phrases qui disent l'invitation à la confiance ou la reconnaissance de ce que la confiance peut pousser à une action salvatrice ... pour nous et pour les autres.

*Ne crains pas, crois seulement.*

Voilà certainement le cœur même du message.

La foi, la confiance, en Jésus – Christ, et en son pouvoir salvifique, c'est cela qui est à même de toujours nous mettre en route, pour nous, pour nos proches et même pour les lointains dont le sort ne nous est pas indifférent.

Cette confiance-là, confiance en l'action de cet homme – là, Jésus, voilà ce qui nourrit en nous et fait émerger cette force qui nous permet de dépasser les obstacles qui se dressent sur nos routes, de nous relever des événements qui nous mettent à terre, de grandir et d'apprendre à retrouver une autonomie, une liberté qui seule sera à même de nous faire avancer dans nos existences avec courage et lucidité... même s'il faut pour cela faire l'équivalent de toucher le pan d'un vêtement ...

La guérison que nous offre alors Jésus n'est pas d'abord une guérison médicale, mais elle est réintégration dans le cours de la vie, la nôtre que nous (re)repreons en mains, la vie sociale dans laquelle nous pouvons (re)trouver notre place singulière, non pas sur les marges, mais au cœur même du courant d'une existence partagée avec les autres.

La guérison de Jésus fait de nous des êtres debout, capables de déposer ce qui nous entravait, pour avancer, à sa suite, sur ce chemin de vie qu'il nous trace.

Nous sentons bien, dès lors, que nous avons tous et toutes besoin de cette guérison-là.

Cette guérison est un des aspects du salut qu'il nous offre, et qui est aussi renaissance, épanouissement, prise de responsabilité, mise en marche, abandon de tous ces liens qui nous entravaient.

Cette guérison nous est offerte, ici, et maintenant, à nous de nous en saisir pour participer à notre pleine mesure à l'émergence du Royaume, où chacun, chacune éprouvera à son tour la force de bénédiction de cette main qui se tend vers lui, vers elle, pour lui ouvrir un avenir.

Ne crains pas, crois seulement ! Amen !